

# VERSUS

Bruno Fracasso, Vito Specchi



**E**nseigner et éduquer : *enseigner* vient du latin *insignare*, qui signifie indiquer, mettre une marque ; *éduquer* vient du latin *ducere*, c'est-à-dire conduire. On comprend aisément que les deux termes sont proches l'un de l'autre, il s'agit d'indiquer à l'élève le bon chemin, de le conduire vers l'épanouissement de lui-même. Par conséquent, *Insegnare educare* devient un seul mot vu à travers 27 points de vue différents, donnés par des acteurs différents, ayant des buts différents.

Le numéro qu'on vous présente s'appuie sur des réflexions et des expériences engendrées par des mots-concepts qui à l'école (mais pas seulement) s'opposent entre eux, de façon peut-être présumée. Parmi ces mots-concepts on trouve, par exemple, l'opposition : **élève, écolier vs étudiant** tout comme, en italien, **alunno, allievo, scolaro vs studente**, car d'un côté il y a l'idée, liée peut-être encore à une vieille conception de l'école, selon laquelle l'enfant/le jeune doit être pris littéralement par la main par son enseignant, guidé et élevé, ancienne idée typique d'une école où le jeune est un pot à remplir de connaissances, école basée sur la simple transmission des savoirs ; de l'autre côté nous avons par contre l'impression qu'un grand pas est franchi sur le plan de l'enseignement/apprentissage, car le jeune devient lui même acteur de son savoir et de son apprentissage dans la mesure où il s'applique lui-même à étudier (étudiant), à apprendre et n'est plus seulement *alimenté* par l'adulte. Il y a néanmoins une différence entre l'italien et le français, car en Italie, par le mot *studente*, on indique celui qui fréquente l'école secondaire du 1<sup>er</sup> degré ou le lycée tout comme celui qui fréquente l'université ou les grandes écoles (écoles supérieures post-lycée), alors qu'en France, par le mot *étudiant*, l'on désigne exclusivement celui qui est inscrit à l'université ou dans une grande école. Comment interpréter cela ? Est-ce que, dans ce cas-ci, le langage refléterait le

fait que l'école italienne développe l'esprit critique davantage que ne le fait l'école française ? C'est une belle question à débattre que nous laissons ouverte à toutes sortes de contributions que nous espérons recevoir et éventuellement publier prochainement dans notre revue.

È un mondo di contraddizioni quello in cui vivono i ragazzi, un mondo che li spinge a confrontarsi quotidianamente con le difficoltà e che, allo stesso tempo, ne nega l'esistenza.

Sono le contraddizioni quotidiane, quelle dell'adolescenza e della gioventù, quelle legate alla passione e alla tristezza, al piacere e al dispiacere, all'impegno e al disimpegno, alla gioia e al dolore, ai valori e ai disvalori, alle radici e alle prospettive di una vita lontana dalla propria terra. Insomma, a tutte quelle cose che noi adulti siamo costretti e abituati a vedere sul nostro cammino e che cerchiamo di superare.

È una carrellata di parole solite e insolite, per la scuola, quella che troverete in questo numero della rivista, una carrellata di temi che si intersecano e si separano per vivere ognuno di vita propria. Nessuna pretesa di esaustività, le parole della scuola, che proprio di parole vive, sono inesauribili e si sostituiscono una con l'altra con lo scorrere delle generazioni. Si tratta solo della riflessione dei diversi attori allo scopo di portare una voce di *coscienza*, un esempio tra i molti possibili accarezzando l'idea che ognuno di noi possa trovare spunti per orientarsi rispetto a qualche nodo che la professione gli ha proposto.